



**Musée départemental  
d'art contemporain**

**Rochechouart**

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE



**Valérie JOUVE**, Sans titre, n° 50, 1998, Photographie couleur, 115 x 148 cm,  
Collection MDAC de Rochechouart (détail)

### **DIGERER LE MONDE** **Commissariat / Julie Crenn**

Exposition du 25 février – 11 juin 2017

Vernissage le vendredi 24 février à 18h30

STEPHAN BALKENHOL, EDUARDO BASUALDO, CHRISTIAN BOLTANSKI, JULIEN DUBUISSON, RINEKE DIJSKRA, DOUGLAS GORDON, MONA HATOUM, LYDIE JEAN-DIT-PANNEL, VALERIE JOUVE, SUZANNE LAFONT, WOLFGANG LAIB, CLAUDE LEVEQUE, STEEVE MCQUEEN, ANNETTE MESSENGER, LUCIEN MURAT, HASSAN MUSA, GABRIEL OROZCO, GIULIO PAOLINI, GIUSEPPE PENONE, MICHELANGELO PISTOLETTO, AGATHE PITIE, ARNULF RAINER, SOPHIE RISTELHUEBER, THOMAS RUFF, LAZARO SAAVEDRA, CAROLEE SCHNEEMANN, KIKI SMITH, LAURE TIXIER, PATRICK TOSANI, SARAH TROUCHE, JEFF WALL

**Le musée départemental d'art contemporain de Rochechouart présente du 25 février au 11 juin l'exposition « Digérer le monde » réalisée par Julie Crenn docteure en histoire de l'art, critique d'art (AICA) et commissaire d'exposition indépendante. Cette exposition résulte d'une mise en corrélation de deux modes digestifs : celui d'une consommation du monde et notamment de notre rapport saturé à l'espace médiatique, et celui de l'assimilation d'une collection muséale qui s'est structurée depuis plusieurs décennies. Comment les œuvres de la collection du musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, constituée au cours de ces trente dernières années, peuvent traduire, évoquer, manifester une digestion à la fois personnelle et collective du monde ?**

Le doigt posé sur un écran, les images, fixes ou en mouvement, défilent sous nos yeux. De haut en bas, de bas en haut, le contenu visuel et textuel paraît infini et inépuisable. Le temps d'une hypothétique digestion de l'information est aujourd'hui mis à mal. De nouvelles habitudes se sont immiscées, nous aimons, nous commentons, nous réagissons, nous partageons. En seulement quelques clics, l'actualité globalisée nous parvient avec une violence dont les répercussions au fil du temps prennent différentes formes : l'indifférence, la sidération, la peur, l'impuissance, la résistance, l'analyse, la colère, la radicalisation, l'inconfort. L'accès illimité à un savoir, une force multipliée, génère la prise de conscience d'une trajectoire humaine nourrie de traumatismes, d'espoirs, de résiliences, de résistances, d'erreurs et de progrès. Une série de questions émerge : au creux de cet espace médiatique dominé par l'excès, comment digérer le monde ? Comment mettre en perspective et en relation ses informations et ses transformations ? La surinformation est-elle motrice d'inventivité, de réaction et de résistance ? Ou bien, ne nous mène-t-elle pas vers une intoxication, une ingestion qui, petit à petit, rétrécit et paralyse les consciences ?

Parallèlement aux problématiques convoquées, l'exposition pense aussi un geste curatorial : celui de réfléchir une exposition à partir d'une collection muséale. Comment l'appréhender et la digérer ? Comment prendre position à travers elle ? Pour exprimer quoi ? Que dit-elle des sociétés passées, actuelles et futures ? Il s'agit alors de penser une exposition sans jamais s'extraire du réel dans ce qu'il a de plus paradoxal, sa rudesse comme sa richesse. Une nouvelle question se pose : est-il encore possible de penser un projet d'exposition en dehors du monde, d'une réalité troublante, changeante, violente et imprévisible ? Si l'on considère la collection du musée comme étant une image hétéroclite du monde, une première digestion, le geste curatorial réside en des choix personnels et subjectifs menant à une seconde digestion. Des choix qui résultent d'un accueil ou d'une ignorance de ce qui constitue la collection. Alors, les œuvres extraites de la collection traitent de manière directe ou métaphorique d'une violence multiforme et quotidienne. Celle-ci se retrouve à différents niveaux, présente dans l'espace médiatique et dans notre rapport aux images, elle structure aussi un ensemble d'injonctions et d'oppressions (exprimées, visibles ou invisibles) que nous expérimentons chacun(e) au quotidien. En ce sens, l'exposition Digérer le Monde explore différentes problématiques : le corps impuissant, un monde inconfortable, la fin des utopies, la chute, les violences sourdes et convulsives, la sidération, la résistance et la capacité d'agir. À travers elles, les corps sont placés au centre de la réflexion. Les œuvres tendent ainsi à rendre visible, perceptible et sensible un flux alimenté de paradoxes qui structurent nos sociétés sidérées.

## Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart



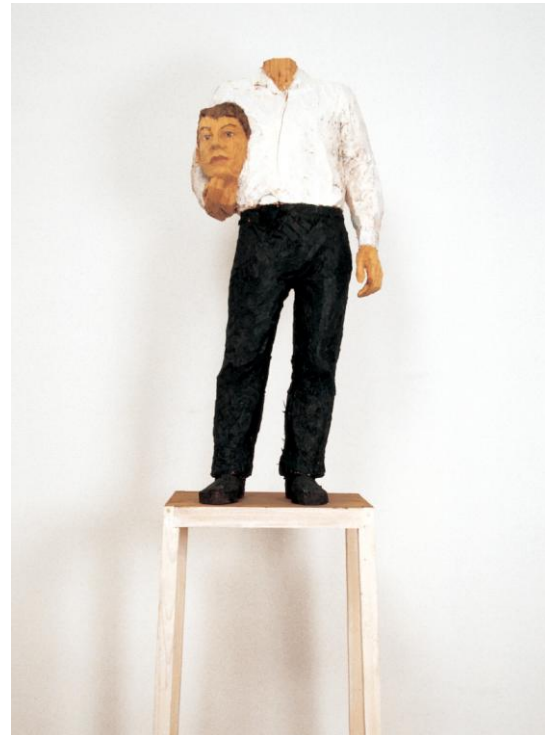
**Giulio PAOLINI**, Aria, 1983 – 1984, Installation photographique, feuilles de laurier, papiers découpés et plexiglas, 350 x 200 x 90 cm, Collection MDAC de Rochechouart



**Patrick TOSANI**, La pluie seule, 1986, Photographie cibachrome, 120 x 160 cm, Collection MDAC de Rochechouart



**Lydie Jean-dit Pannel**, Escarpolette atomique, Boucle vidéo, 2016, Réalisation : Lydie Jean-Dit-Pannel, Images : Elliott Gualdi, © Lydie Jean-Dit-Pannel (détail)



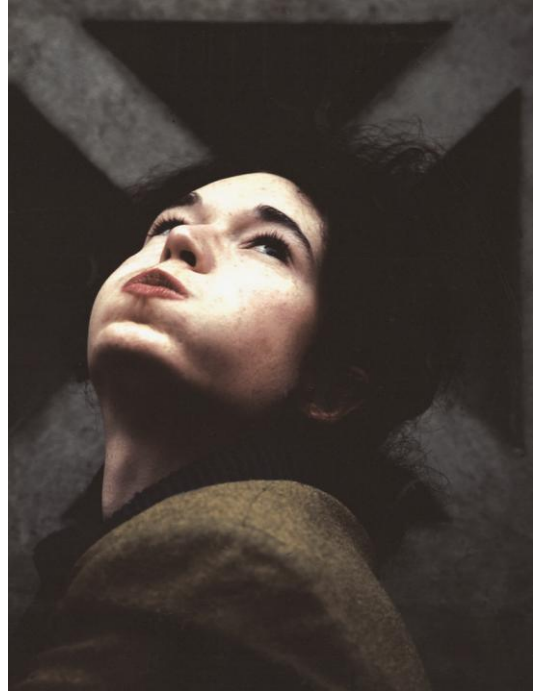
**Stephan Balkenhol**, Mann Mit Kopf unter dem Arm, 1994, Bois de peuplier, peinture, 247 x 70 x 55 cm, Collection MDAC de Rochechouart



Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart



**Gabriel OROZCO**, Common Dream, 1996, Cibachrome, 54 x 71 cm, Collection MDAC de Rochechouart



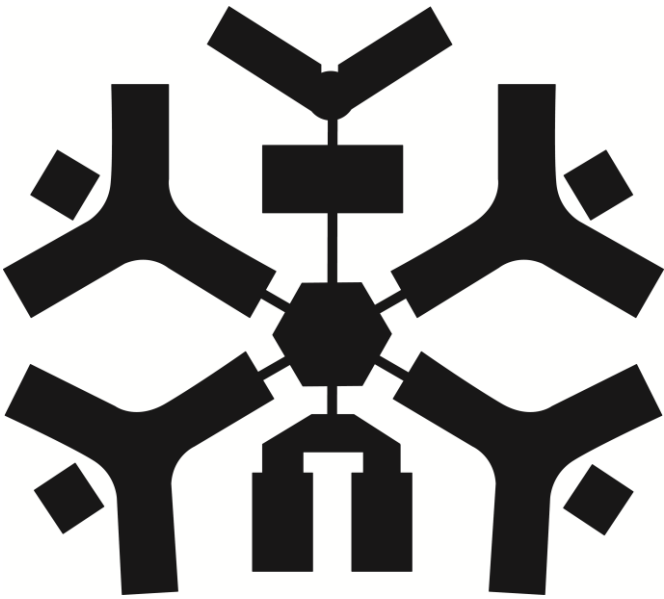
**Valérie JOUVE**, Sans titre, n° 50, 1998, Photographie couleur, 115 x 148 cm, Collection MDAC de Rochechouart



**Claude LÉVÊQUE**, Albatros, 2003, Vidéo Projection, Collection MDAC de Rochechouart



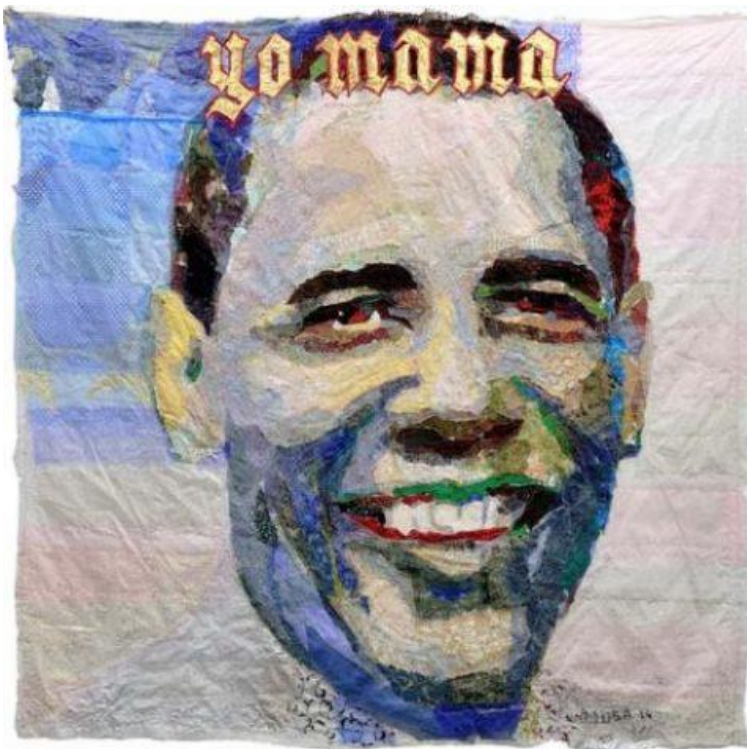
**Sarah TROUCHE**, "Action for Tetovo ", Macédoine. Photographie de performance , 110x110 cm , Edition 2/5 +1 EA , Sarah Trouche © ADAGP paris



**Laure TIXIER**, - MWAV\_Al-Ha-ir Prison , Map with a view, Al-Ha'ir Prison, Riyadh, Saudi Arabia, 2014, dessin numérique préparatoire à la peinture murale, Courtesy de l'artiste



**Thomas RUFF**, Portrait (Bettina Elmpt), 1984, Photographie couleur, 210 x 165 cm, Collection MDAC de Rochechouart



**Hassan Musa**, Yo Mama, 2015, textiles, 211x 212 cm, Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller (Paris)